

L'ÉTERNELLE FIANCÉE

PAR DANIEL RICHE

Le dimanche de Pâques de l'année 1812, une foule élégante envahissait la nef de l'église Saint-Jean. Bavardant, chuchotant, bruyamment on s'installait pour entendre le premier sermon du Père Joseph, un dominicain dont la renommée d'éloquence était parvenue jusqu'en la petite ville.

Déjà il était en chaire, énumérant, sans qu'on y prêtât attention, les messes de la semaine, les jours de fêtes, les demandes de prières; pourtant, aux publications de mariages, toutes ces dames, intéressées, subitement se turent, et sa voix forte, dans le silence, alla frapper jusqu'aux frises des voûtes :

"... Il y a promesse de mariage entre Mlle Cécile-Marie-Odetta de Miremont et M. Jean-Robert de Penbrock, lieutenant aux gardes. Si quelque personne voyait empêchement à cette union, elle est obligée, sous peine de péché grave, de nous le faire connaître sans délai..." Un vif mouvement de curiosité fit tourner toutes les têtes vers Odette et Miremont.

Assise à sa place habituelle, près du chœur, son gracieux visage aux tendres yeux pâles ombrés par une large capeline couverte de roses, la jeune fille s'inclinait dévotement sur son missel.

Mais cette attitude édifiante ne servait qu'à dissimuler son émoi. Elle ne pouvait prier. Aussi laissant le prédicateur, son sermon commencé, proclamer la résurrection du Christ, Odette donna libre cours aux douces pensées qui l'assaillaient.

C'en était donc fait !... Sa femme !... elle était sa femme ! car leurs deux noms étaient ainsi publiquement accolés l'un à l'autre, et cet avis officiel de leur amour, lancé par le prêtre, équivalait bien à l'irrévo- cable oui qui serait prononcé dans quelques jours.

Depuis quand s'aimaient-ils ? Elle n'en aurait su fixer la date. Toujours, aussi loin qu'elle remontait dans ses souvenirs, elle le voyait, lui, grand, robuste, se plier, se courber devant sa faiblesse de fillette blonde. Oh ! combien elle était fière de cet amour, combien elle était reconnaissante à Robert qui, d'une brusquerie, d'une chiquenaude, eût pu meurtrir son âme, blesser son corps, de se ployer ainsi à ses moindres désirs !

A ses côtés, interrompant sa rêverie, il y eut un bruit de chaises remuées, auquel succéda un grand recueillement, seulement coupé par le tintement de la sonnette de l'enfant de chœur.

Odette leva les yeux. Dans l'engraisaillement de l'encens, le maître-autel lui apparut, enflammé par mille cierges, éblouissant de lumières. Des larges vitraux, un rayon de soleil, en ligne droite, tombait sur le grand Christ en croix, lui donnant une saisissante impression de vie, pendant qu'une voix vibrante de soprano emplissait tout l'édifice de ses intonations pures, incitant les fidèles à s'humilier, à prier.

Gagnée par tout ce mysticisme, émotionnée au plus haut degré, Odette sentit une mollesse l'envahir ; le visage en ses mains, elle pleura, douce rosée apaisant la nervosité qui était en elle.

Et, heureuse surhumainement, la vierge presque femme balbutia, au milieu de ses larmes en sa joie d'être, en son bonheur d'aimer, de larges remerciements à ce Dieu en qui elle croyait.

* *

Distraitement, devant la croisée, Odette brodait pour occuper ses doigts, bien plus attachée à observer la rue qu'à tirer son aiguille, en l'impatience du retard inexplicable de Robert. Enfin elle l'aperçut.

En un bond, elle fut au seuil du salon, ordonnant au valet de pied d'ouvrir immédiatement ; puis elle se sauva, coquette, pour se pelotonner dans un fauteuil, faisant mine d'être fort absorbée.

Et ainsi, en cette pose mutine, elle était si charmante, son teint éclatant de blancheur, sa fine cheve-

lure blond cendré s'harmonisant admirablement avec la nuance délicate de sa toilette de surah mauve, que Robert, pris par le charme qui se dégageait d'elle, s'arrêta un instant à la contempler. Mais il domina son attendrissement, et, s'avançant de quelques pas, murmura :

—J'ai des excuses à vous faire, ma chère Odette, je suis un peu en retard.

Elle poussa une exclamation :

—Comment ! c'est vous !... je croyais que vous aviez oublié le chemin de notre demeure.

—Vous êtes fâchée ?

—Furieuse, monsieur ! Un quart d'heure d'attente ! j'ai été fort inquiète.

—Ne m'en veuillez pas, Odette, je suis si malheureux !

Sa voix tremblait tout en prononçant ces mots, qu'effrayée, elle se tourna brusquement :

—Robert, qu'y a-t-il ?

Comme il hésitait, elle répéta, colère presque :

—Qu'y a-t-il ? vite.

—L'empereur a déclaré la guerre... Demain, nous partons pour la Russie.

Odette se dressa :

—C'est impossible ! c'est pour me taquiner, c'est un jeu, n'est-ce pas ?...

—Hélas ! J'ai reçu l'ordre de regagner mon régiment ce soir même.

—Mais il faut aller voir le colonel... le général... l'Empereur même, leur expliquer que nous nous marions dans huit jours, que vous ne pouvez partir ainsi...

Affolée, elle le poussait vers la porte :

—Courez !...

Il ne bougea point, secouant seulement la tête, très triste.

—Implorer un délai, un sursis du colonel ?... à quoi bon !... Déjà il y était allé. Pour toute réponse, celui-ci lui avait déclaré sèchement que les femmes passaient après la Patrie. Il avaient insisté, pleurant presque. Alors, goguenard, son chef, un soudard abruti, l'avait presque traité de poltron, de lâche : son mariage ? un prétexte, sans doute !... Et il s'était enfui, en la crainte de le frapper.

Mais Odette, toute pâle, sans écouter ces explications, angoissée, lui prenant les mains, insistait :

—Que vous importe ! vous ne partirez pas.

—Il le faut ! répondit-il plus ferme. Je ne veux pas que cet homme puisse croire que j'ai peur ! mais je laisserai ici tout mon espoir, toute ma vie.

Et l'attirant à lui, il murmura :

—M'attendrez-vous, Odette ? Avez-vous le courage de rester ma fiancée aussi longtemps que durera l'absence ?

—Robert demeurez, je vous en conjure !

—C'est impossible... M'attendrez-vous ?

—Toujours ! soupira-t-elle.

Et comme ils unissaient leurs lèvres en un ultime baiser les liant indissolublement l'un à l'autre, à bout d'effort, la frêle enfant s'évanouit.

* *

En l'encoignure de cette même croisée où, quelques mois auparavant, le sein soulevé d'une douce émotion, Odette boudait Robert d'un léger retard, elle se trouvait encore. Mais cette fois l'attente se prolongeait cruellement, et au sourire qui, jadis, si souvent éclairait son délicat visage, avait succédé un pli sombre.

Oh ! ce n'était pas peur que là-bas, en ces guerres éloignées, son fiancé fût tué par une balle ennemie—elle ne s'imaginait point que pareille douleur pût jamais l'atteindre. Elle ne craignait pas non plus que quelque femme au regard provocant fit oublier à l'aimé les serments échangés—son âme chaste ignorait ces trahisons. Mais son chagrin de la solitude, sa douleur de la séparation brusquement venue au moment où le rêve de toujours allait se réaliser.

Odette passait ainsi toutes ses journées, les yeux attachés au détour de la rue sans jamais les en distraire, en la crainte de n'être pas la première à voir son fiancé revenir. Et, au déclin, lorsque le soleil en

une boule de feu disparaissait, incendiant les nuages qui l'environnaient, il faisait perler des pleurs au bord de ses cils.

L'espoir était déçu.

"Ce n'est pas pour aujourd'hui !" murmurait-elle.

Mais aussitôt, plus vivace, il soufflait :

"Ce sera pour demain !"

Une seule fois, au début de la campagne, quelques lignes de Robert, hâtivement écrites, avaient donné de ses nouvelles. Depuis, nul message n'était parvenu.

Craignant un funeste dénouement, les parents d'Odette écrivirent au ministère de la guerre. Au bout de quelque temps, les bureaux répondirent que le lieutenant Robert de Penbrock était porté comme disparu. Chargé d'une reconnaissance, il n'était point rentré au camp. Mais son décès n'ayant point été officiellement constaté, jusqu'à plus ample information on restait dans l'expectative.

La famille de Miremont ne se méprit point à cette subtilité de langage. Ce mot disparu équivalait à mort.

Aussi, s'ingénia-t-elle à effacer dans le cœur d'Odette le souvenir de l'éternel absent. Mais la jeune fille croyant en son aveugle foi, ne voulait rien comprendre. Aux sollicitations de sa mère qui sans cesse lui répétait :

—Ne passe point ainsi ta jeunesse en rue vaine attente... Accepte un des jeunes gens qui sollicitent ta main... Oublie Robert, il ne reviendra plus.

Invariable, elle répondait :

—Oh ! maman, est-ce vous qui voulez me voir parjure aux serments prononcés !...

—Mon enfant, c'est folie !...

Alors, le sang au visage, les yeux brillants, les lèvres entr'ouvertes, transfigurée, en un radieux sourire, Odette murmurait :

—Robert, mon bien-aimé, reviendra, j'en suis sûre, je le sens. Sans cela, comme lui, ne serais-je pas morte ?...

* *

Les années succédaient aux années, et Odette conservait la croyance du retour de l'être chéri, aussi forte, aussi puissante. Mais ce dénuement, ce vide du cœur, avait creusé une lacune dans son cerveau, lui faisant perdre la notion du temps écoulé : elle se croyait toujours au lendemain du départ qui l'avait si cruellement atteinte.

Les fils blancs s'entremêlaient nombreux à sa chevelure blonde, de légères rides se marquaient sur sa peau très fine, mais son âme, préservée par l'illusion, ne vieillissait point. Elle s'habillait comme autrefois, choisissant les mêmes tonalités claires jadis préférées par Robert, et sa voix restée jeune murmurait avec la même ingénuité, la même timidité d'antan :

—Mon Robert, mon fiancé !...

Aussi, dans la provinciale ville, était-elle devenue légendaire. Mais le respect de cette éternelle foi était si grand, si profond, que personne n'eût osé lui dessiller les yeux. Et, lorsqu'en son accoutrement de trente ans en arrière, elle traversait les rues pour se rendre à la messe, au lieu de s'en gausser, les commerçants, avec déférence, la désignaient aux fillettes, chuchotant :

—Regardez-la bien, c'est une sainte !...

Un soir, assise en son large fauteuil, près de l'âtre dans lequel la flamme des bûches s'envolait en de capricieuses convulsions, Odette, son ouvrage sur les genoux, de ses yeux fatigués par les larmes, machinalement, parcourait une gazette qui enveloppait ses laines. Soudain, poussant un faible cri, avec effroi elle jeta loin d'elle la feuille, comme voulant se défaire de la hantise d'un cauchemar.

Mais le papier, tombé dans le foyer, les lignes fatales la poursuivirent malgré tout, se détachant cette fois en lettres de feu, démesurément grandes :

... La colonie française de Moscou vient d'ouvrir une souscription dans le but d'élever un monument commémoratif au colonel de Faramey, au lieutenant Robert de Penbrock et aux nombreux soldats morts vaillamment aux environs de la ville...